

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	75 (1948)
Heft:	11
Artikel:	Echos des Fêtes suisses organisées par la "Confrérie vaudoise" de Londres
Autor:	Giddey, E.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-226640

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUE PART... DANS LE MONDE !

Lettre ouverte au « Conte^{ur} Vaudois »

Bergen (Norvège), ce 6 juin 1948.

Tu dois te demander, cher Conte^{ur}, ce que je suis venue foutimasser par là... Car tu n'as pas l'humeur vagabonde, toi. Ton horizon te suffit : lac, coteaux de vignes, jolis villages piqués dans la verdure, des cloches qui sonnent dans la paix des dimanches, des paysannes qui s'en vont sur la route et qui pressent le pas parce que « ça n'a pas tant bonne façon d'arriver en retard ». Et puis, l'après-midi, le calme, le repos, la sieste dans le verger.

A la pinte toute proche, une boule de jeu de quilles, lancée par un joueur adroit, fait tomber toutes les 9... On redemande un demi.

Des hommes discutent près d'une courtoise. Ils parlent des élections, de la dernière chute de grêle, de la bombe atomique.

Quelqu'un conclut : « La prochaine guerre, on n'aura pas besoin de la faire : on sera réduit le premier jour ! » Puis, ayant dit : Ouais ! en signe d'approbation, ils s'en vont gouverner.

Voilà, cher Conte^{ur}, à quoi je pense en ce dimanche matin norvégien.

Des cloches sonnent aussi qui rendent un autre son. Sur la grande place de la belle cité, une fanfare joue des cantiques. Des bateaux sifflent dans le port, un immense avion passe.

Ce que je suis venue foutimasser par là ?

Voir d'autres cieux, d'autres gens, entendre une autre langue pour pouvoir, au retour, regarder mon pays avec des yeux nouveaux et l'admirer comme si je le voyais pour la première fois...

M. Matter.

Echos des Fêtes suisses organisées par la «Confrérie vaudoise» de Londres

De notre correspondant particulier :

Piccadilly Circus, à Londres, pourrait être le centre du monde, si celui-ci n'était pas, comme chacun sait, quelque part dans notre beau pays de Vaud, non loin de La Sarraz.

La grande place londonnienne voit défiler les représentants de toutes les races et de toutes les nations : méridionaux aux gestes éloquent, Hindous en longues robes, étudiants nègres, dont le visage contraste avec la blancheur immaculée de leur chemise... Et dans la foule, il y a certainement un ou deux Suisses, mais habituellement on ne les reconnaît pas.

Il y a trois semaines, les Suisses étaient particulièrement nombreux et reconnaissables.

Dame, la Fédération folklorique helvétique nous avait envoyé près de cent cinquante de ses membres : fifres et tambours de Bâle, chanteurs et yodleurs de Stanz et d'ailleurs, et j'allais oublier les joueurs de cor des Alpes et les lanceurs de drapeau. Et tout ce monde arriva en costume national ; il y eut des concerts et encore des concerts, des réceptions et encore des réceptions. Jamais auparavant l'on n'avait tant yodlé à Londres.

Ces messieurs et ces dames allèrent rendre visite au lord-maire de Londres, qui les reçut fort bien.

La veille, ils s'étaient rendus à Buckingham Palace pour y saluer le roi, histoire de faire passer un après-midi.

Le roi, ce jour-là, était entouré de vingt-cinq membres de sa famille, réunis pour célébrer l'anniversaire de la reine Mary.

Lorsque nos compatriotes s'avancèrent pour se produire devant ce parterre d'Altesses royales, le cœur de plus d'un chanteur dut battre bien fort. Mais les voix ne tremblèrent point, les « Fahnenschwinger » lancèrent leurs drapeaux jusqu'au plafond doré de l'immense salle et le long des couloirs du palais retentit et se répéta l'écho de trois imposants cors des Alpes. Le tout fut fort réussi ; la reine Mary tint à féliciter les exécutants et leur parla en allemand.

« En allemand ! », s'écrieront avec indignation les plus fédéralistes de nos lecteurs, « et

les Romands, comment purent-ils comprendre ? ». Les Romands n'eurent pas à se poser un semblable problème, car aucun d'entre eux n'était présent. Ils sont, on le sait, gens prudents, qui se méfient de ces grandes « bastrinques » à l'étranger. Tant pis pour eux ! (*Et on ne les avait pas invités, il faut le dire.* — Réd.)

Heureusement, l'un des principaux organisateurs de ces différentes manifestations porte un nom qui est bien de chez nous ; il se

nomme Alfred Renou. Et n'est-il pas le petit-fils du fondateur du *Conteur Vaudois* ?

Un autre Vaudois se trouvait à Londres à la même époque, un seul mais un bon qui les résumait tous : le général Guisan.

En quelques jours, il conquit les cœurs de toute la colonie suisse. Une guerre-éclair comme on n'en a peu vu, suivie d'une victoire totale.

Après son départ, chacun se disait : « Quand donc reviendra-t-il ? »

E. Giddey.



Ona metcheita fémalla

Dei tui lou velâdze, que sâi u Dzorat, u Jura âobin ès z'Ormonts, y a ona pouison de fémalla, ona leinvoua dé poueti que sé mécllie dé tot, que baille dé consets à tsâcon, mé que n'in réçai dé nion. Tsi no, l'enta Jenny étai dinse : todzo devant sa baraqua, se n'écâuva à la man por sé bailli l'air dé fére auque, mé por espienâ, crétiquâ çosse et cein, le régent, le ministre, lau fenne et lau z'eifants, la vezena que récouere sou z'égras, mé que n'a, dé bé savâi, pas écovâ son pâilo et boueïâ se z'ezes.

Cei étai ona véretabza maladie. L'enta Jenny tsertsive rogne à tot le mondo pasqu'èze créyai que tot le mondo li vouelâi de mau.

Le régent desâi que ellia maladie étai : la maladie de la persécution.

Suffit est-te qu'on bé dzor l'enta Jenny n'a te pas zu la biânnâ d'allâ acouezi se z'écovire u détêlar de la Maison de Vela

qu'est assebin l'écoula. Le gâpion, apré avâi couedia li é fére rétraci, a fé son rapport et fiâu sâi dzors pze tard l'enta Jenny étai devant la Municipalitat por s'espiqua. Quand le syndic a zu lliu le rapport é li démande :

— Ai-vo auque à dre.

— Pâi tié vâi ! répond la fémalla que sé bouete à débliottâ tant rude que quâtié minutes apré éze ne sâve pas mé tiet dre.

— E te tot ? eiterve le syndic ei trésâi sa montre di sa fatta.

— Ouâi.

— Dammâdzo, pasque vo z'ai oncor cinq minutes.

On pâre dé dzors apré, l'enta Jenny, qu'étai véva, sé trovâve u tsaté por affanâ l'ameida que la Municipalitat li âve bouetâïe et qu'èze âve dzena dé djamé payî. Dé rétor u velâdzo, quaucon li eiterve :

— Tiet ai vo bin pu fére u tsâté peidei clliau quatre dzors dé gabioula, vo que ne pouâide pas teni tokâi ona menuta ?

— I é staussenâ on pâre de tsaussons por noutron syndic.

Djan Pierro dé le Savoies.

